

LAIT

Bel révisé à la baisse son prix aux éleveurs

15.03.16

© C. Faimali/GFA

Le 15 mars, Bel annonce qu'il va revoir à la baisse le prix auquel il achète le lait aux éleveurs français, en raison du résultat des négociations commerciales avec la grande distribution.

Bel paiera 291 euros les 1 000 litres de lait au premier semestre de 2016, contre 300 euros en janvier et février, « car le résultat des négociations commerciales (achevées le 29 février) n'est pas conforme à ce qu'on avait anticipé et budgété », a expliqué Antoine Fiévet, le PDG du groupe lors d'une conférence de presse.

Au début de février, Bel avait fait savoir qu'il augmentait ses tarifs d'achat jusqu'à la fin de février, avec la « volonté de poursuivre cet effort sur l'ensemble de l'année ». Antoine Fiévet a rappelé mardi avoir versé une prime exceptionnelle en 2015 à son millier de fournisseurs laitiers, et avoir payé le lait plus cher que fixé dans les contrats au dernier trimestre.

Mais « Bel ne pourra pas régler le prix du lait tout seul », il faut « partager l'action avec nos partenaires distributeurs », plaide Antoine Fiévet, assurant rester parmi « les mieux-disants » du marché. « Parmi les grandes entreprises c'est [Bel] qui paie le mieux, mais les PME paient bien plus », à 310-320 euros, rétorque André Bonnard, secrétaire général de la FNPL (Fédération nationale des producteurs de lait). Le géant français Lactalis, numéro 1 mondial du lait, a rémunéré ses producteurs autour de 260-270 euros la tonne en janvier et février, selon André Bonnard.

« Bel est en train de faire le casse du siècle »

Le groupe Bel, qui possède Babybel, Boursin et Leerdammer, a renoué avec la rentabilité en 2015, grâce à des effets de change favorables mais aussi grâce « au prix des matières premières ». Antoine Fiévet s'est d'ailleurs félicité d'une « année record avec des contrastes ». Il est « scandaleux » que le retour à la rentabilité de Bel « soit lié à l'appauvrissement de ses fournisseurs », a commenté pour sa part André Bonnard.

D'autant que pour fabriquer ses produits, « Bel achète peu de lait et beaucoup de fromage », des pâtes de type cheddar fabriquées d'ordinaire essentiellement pour l'exportation vers la Russie, dont les prix se sont effondrés depuis la mise en place de l'embargo par Moscou, souligne André Bonnard. Alors que ce coût d'approvisionnement est en baisse, le groupe « rémunère ses producteurs à des prix moins importants. Ce qui se dit dans la filière, c'est que Bel est en train de faire le casse du siècle », estime le syndicaliste.